Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 36

Artikel: Fête vénitienne
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188853

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-troisième année. N° 36 Samedi 5 Septembre 1885.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c.
de la Suisse 20 c.
de l'Etranger 25 c.
la ligne ou son espace.

Fête vénitienne.

La Société pour le développement de Lausanne, qui s'est manifestée dès le début par de nombreux actes de bienfaisance et d'utilité publique, continue à travailler avec beaucoup d'entrain et de persévérance au louable but qu'elle poursuit. Elle organise encore actuellement, avec le concours de la Société vaudoise de navigation, des sociétés de chant et des corps de musique de la ville, une fête vénitienne qui semble vouloir surpasser tout ce qui s'est fait jusqu'ici, en ce genre, dans notre port d'Ouchy.

D'innombrables ballons et lanternes vénitiennes orneront la rade de leurs guirlandes de feu. Un de nos grands vapeurs, brillament pavoisé et illuminé, circulant en avant du port, promènera autour de la scène des centaines de curieux dont les groupes pittoresques s'éclaireront aux lueurs fantastiques des feux de bengale.

Au premier plan, une foule de petits bateaux mis à la disposition des amateurs, s'entrecroisant à l'envi, émailleront la nappe liquide de leurs lumières capricieuses et variées.

Puis viendra le grand feu d'artifice sortant des ateliers du fameux Ruggieri, de Paris, qui terminera dignement cette charmante soirée.

Les organisateurs de la fête comptent beaucoup sur le concours, soit des propriétaires des campagnes environnantes, soit des personnes qui loueront des petits bateaux. Espérons que tous apporteront dans cette circonstance leur précieux appui et que le programme qui va être publié sera embelli et agrémenté de charmantes surprises dues à l'initiative privée. Des primes seront du reste accordées aux embarcations qui seront ornées avec le plus d'originalité et de goût. Toutes, évidemment, voudront se parer avec coquetterie, toutes feront flotter au vent leurs banderolles, toutes rayonneront de lanternes aux couleurs variées, toutes enfin lanceront dans les airs leurs fusées et leurs gerbes étincelantes, tandis que nos corps de musique et nos sociétés de chant, répartis sur divers points, alterneront dans leurs plus belles productions.

Puisse la Société de développement retrouver en cette occasion, le symphatique empressement de la population qui a fait le succès de la fête espagnole.

L. M.

Une page du comte Agénor de Gasparin.

En ouvrant, l'autre jour, un livre qui a pour titre : *La Famille, ses devoirs, etc.*, par M. le comte de Gasparin, nous sommes tombé sur quelques réflexions qui nous ont frappé. Ecrites avec une grande largeur d'idées, une vraie tolérance chrétienne, elles nous montrent combien il faut se garder de juger les gens sur l'apparence, et, d'une manière générale, combien il faut se garder, en matière religieuse, de juger trop sévèrement son prochain. Les voici :

« L'Evangile latent a une telle action ici-bas, que parfois il est mieux compris, sous plusieurs rapports, par quelques-uns de ceux qui lui obéissent sans le savoir que par quelques-uns de ceux qui font profession de l'accepter. Je connais des familles étrangères à la piété qui sont touchantes par le dévouement réciproque de leurs membres, par le respect, par l'affection, par l'accomplissement simple du devoir. Et je connais aussi, pourquoi ne pas le dire? des maisons pieuses où tout sonne sec. Chacun semble y vivre pour soi : on n'y a appris ni à supporter, ni à se sacrifier aimablement pour les autres, ni à chérir avec expansion ; il y fait froid ; on n'y a ni gaîté, ni entrain ; on vient y soupirer ou y bâiller ; on y remplit des devoirs de dévotion qui semblent n'établir aucun lien véritable entre les parents et les enfants, entre les maîtres et les serviteurs ; chacun s'y trouve mal à l'aise ; aussi chacun s'en éloigne-t-il le plus possible, ardent à chercher au dehors, dans les réunions religieuses, dans des assemblées fraternelles ou ailleurs, ce qu'il n'a jamais trouvé chez soi.

Ah ! nous sommes tous gens en route ; nul n'est arrivé. Parmi les hommes qui rejettent l'Evangile, il en est qui ont déjà fait quelques pas ; parmi les chrétiens, il en est qui sont bien peu avancés. Cela ne signifie pas, certes, qu'entre le rejet et l'acceptation de l'Evangile il n'y ait pas un abîme..... Toutefois, il demeure vrai que tel chrétien est à certains égards au-dessous du mondain. Et il demeure pareillement vrai que l'œuvre préparatoire de Dieu se fait parfois sans qu'on s'en doute, que nous avons déjà du christianisme dans nos âmes et dans nos vies à l'heure où nous nous glorifions de ne pas en avoir dans nos systèmes.

Ceci est un encouragement pour tous..... Essayer de *faire*, c'est une des voies qui nous amènent à *connaître*. Au bout des efforts généreux, Dieu peut mettre des découvertes que nous n'avons ni pour-